

Moving de Shinji Soomai

Marcel Jean

Number 70, December 1993, January 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22902ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jean, M. (1993). Review of [*Moving de Shinji Soomai*]. *24 images*, (70), 48–48.

Hsiao Kang (Chen Chao-Jung) et son père.



manesque, se montre plus impersonnel, distant vis-à-vis de ses personnages et de leurs actes, qu'il filme cliniquement, froi-

dement, ce qui donne une cruauté à son regard. Non qu'il n'aime pas ses personnages, dont il sait capter, attentif et

généreux, les frémissements, le moindre sentiment de peur ou de joie, mais son approche lui commande d'éviter tout sentimentalisme idéalisant, tout humanisme complaisant ou tout esthétisme salvateur. L'état d'accablement et d'abandon dans lequel se dépatouillent ses garçons, force le cinéaste à opter, dans l'illustration de la banalité tragique (mais aussi, pourquoi pas, de la tragédie banale), pour la ligne droite, la confrontation directe avec l'espace, les corps, les situations. Cette façon d'exposer, qui est tout extériorité, est la meilleure manière pour Tsai Ming-Liang de faire absorber par le spectateur la vie décomposée de Hsiao et des autres. Cette mise à nu s'appelait encore il y a quelques années cinéma matérialiste. ■

André Roy

MOVING DE SHINJI SOOMAI

Cinq films après le surprenant *Typhoon Club*, vu en 1984, Shinji Soomai nous revient avec *Moving*, œuvre remarquable qui impose son auteur comme un des cinéastes japonais à suivre (on s'explique d'ailleurs mal que ses quatre films précédents n'aient pas été montrés au Canada). Adaptant une œuvre de la romancière Hiko Tanaka, Soomai raconte l'histoire d'une jeune fille de onze ans qui réagit fortement au divorce de ses parents. De cette anecdote banale, le cinéaste tire un film fort, plastiquement superbe. C'est toute une transformation sociale que Soomai traduit dans l'éclatement du triangle familial (symbolisé par la table triangu-

laire qui trône, presque menaçante, au milieu de la salle à diner), transformation qui ne sera acceptée par la petite Renko (surprenante Tomoko Tabata) qu'au terme d'une nuit d'errance, lors du festival des morts, au lac Biwa (festival qui est pratiquement la fête nationale).

L'art de Soomai réside pour beaucoup dans l'équilibre qu'il parvient à maintenir entre la retenue de son filmage et les éclats qui marquent le comportement de ses personnages. Car le récit de *Moving* procède par de soudaines explosions, par de violentes pertes de contrôle où les personnages refusent leur rôle social pour laisser paraître leurs failles. Par sa rigidité

— qu'il ne faut pas confondre avec de la froideur — la caméra permet à l'ensemble de ne pas basculer dans l'hystérie sans pour autant atténuer la portée des gestes de refus, de révolte. Par rapport à *Typhoon Club*, autre film construit autour de comportements explosifs, *Moving* témoigne d'une approche plus sensible, moins systématique (notamment dans le recours au plan-séquence), qui lui donne une humanité étonnante. ■

Marcel Jean

Jacques Doyon
Maître-masseur

Sur rendez-vous:
1-554-6927 (sans frais d'interurbain)



Veillez noter qu'il sera question dans notre prochain numéro du film que nous nous entendons pour reconnaître comme le plus fort moment du festival, *Le Val Abraham* de Manoel de Oliveira dont la sortie est prévue en début d'année 1994.